

Zeitschrift: Les cahiers des Musées de Môtiers
Herausgeber: Musée Jean-Jacques Rousseau
Band: - (2002)
Heft: 25

Artikel: Le promeneur de Môtiers
Autor: Matthey, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1084286>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le promeneur de Môtiers

Le titre des *Rêveries* a nourri l'imagination des lecteurs, et est devenu image de son auteur. Rousseau est à la fois celui qu'une mouvance perpétuelle entraîne, et celui qui est seul, livré à l'isolement dès sa jeunesse jusqu'à l'exclusion des errances de l'exil. *Les Confessions* nous entraîne dans une suite guère interrompue de voyages, d'excursions, de périples à travers France, Italie et Suisse, et suggère déjà l'Angleterre. On s'étonne de découvrir les possibilités insoupçonnées de déplacement au XVIIIème siècle, même pour un homme dépourvu d'équipage. Promeneur infatigable, Jean-Jacques l'est bel et bien. Par contre la solitude ne s'y découvre que peu. L'écrivain se meut dans une foule de protagonistes avec lesquels il communique, même si les rencontres ne sont pas toujours de son goût. Impossible de faire aisément le tour des expériences humaines citées par l'auteur, qui font deviner d'autres accueils, d'autres accompagnements passés sous silence dans l'espace géographique, comme dans la société.

Notre petit musée ne saurait évoquer tous les changements de lieux, tous les compagnons de route, toutes les amitiés nouées au hasard des chemins, et souvent trop tôt éteintes. Qui fera le compte de ces accompagnants d'un moment, ou d'une longue étape? Bâcle, le gai luron, pour le retour de Turin; les demoiselles de Thônes; l'Archimandrite du cabaret de Boudry dont le souvenir et son "air assez noble" inspira l'habit arménien de Môtiers; "Maman" sur le chemin des Charmettes; Mme de Larnage grâce à qui il connut la jouissance; les montagnards valaisans du retour de Venise; les amis neuchâtelois dans l'enthousiasme de la botanique... On n'en finit pas de retrouver ces expériences multiples offertes sur les routes et aux étapes de l'aventure. Sans oublier Bernardin de St Pierre, jeune admirateur et témoin des randonnées d'herborisation de la vieille parisienne.

Il fallait se restreindre aux capacités de nos quelques vitrines. Nous avons choisi de défendre le thème en concentrant l'attention sur les années de Môtiers. Au jour le jour on voit le promeneur reprendre la route dès le printemps (en mai, le plus souvent) et jusqu'en octobre. Arrivé le 10 juillet 1762, il est à Travers le 17; le 30 c'est Milord Maréchal qui le reçoit à Colombier. Il découvrira Môtiers et ses environs immédiats, les hauts pâturages et la vallée de bout en bout. La *Lettre au Maréchal de Luxembourg* du 28 janvier 1763 (six mois après son installation à Môtiers) prouve qu'il connaît déjà le Val-de-Travers en entier, de la source de l'Areuse à sa sortie torrentueuse du Vallon; les lieux qu'il revoit sans cesse: le logis de Pierrenod; l'auberge de Brot.. Il accompagnera Sauttersheim jusqu'à Pontarlier. Nombreuses visites aux amis du Bied de Colombier et à Yverdon. A fin juin, un périple avec le Genevois F.-H. d'Ivernois, par St Aubin jusqu'au bout du lac de Neuchâtel. Il accompagnera même le chef des représentants genevois jusqu'à Goumoëns. Il retrouvera les membres du parti des représentants genevois à Thonon en passant par Morges et Nyon en 64. La passion de la botanique permet au groupe des amis neuchâtelois d'explorer de nouveaux "territoires". La "troupe herborisante" gagnera les hauteurs de Chasseron à la fin de juillet; l'année suivante ce sera la région du Creux-du-Van; il ira chez le naturaliste de La Ferrière, Abraham Gagnebin. En septembre, il séjourne au Champ-du-Moulin. Il y rencontre Zinzendorf et les deux philosophes s'amuseront à jeter des pierres dans les eaux de l'Areuse. L'approche de la publication des *Lettres écrites de la montagne* incite Rousseau à envisager un autre lieu de séjour. Avec DuPeyrou il se rend à Bellevue au-dessus de Cressier et séjournera à Neuchâtel. Il y rencontre Julie de Bondeli. Ensuite à Bienne avec DuPeyrou et l'architecte Ritter (les plans du futur "hôtel" s'élaborent).. En juillet il passe une dizaine de jours, avec Thérèse sur l'Ile de St Pierre. Il ira encore au Saut-du-Doubs avec d'Escherny (il s'y est rendu plusieurs fois). En septembre la "lapidation" le dirige vers l'Ile de St Pierre.

Impossible de tout énumérer, de faire le tour de tous les protagonistes; nous connaissons des noms, mais pas leur visage. Ceux que nous avons pu dénicher et glisser parmi les buts de promenades prouvent suffisamment que le promeneur de Môtiers n'était pas si solitaire !

F.Matthey